

prend, coûtait bien cher, et l'aiguille avait beau courir, elle ne suffisait pas aux dépenses. Les Petites Sœurs se firent alors quêteuses par la ville; oui quêteuses, comme elles le sont aujourd'hui partout, comme elle le seront toujours.

Froidement accueillies d'abord, elles virent bientôt les riches se disputer l'honneur de leur venir en aide. Les vocations leur vinrent aussi; l'Eglise leur donna sa bénédiction toujours féconde; et voilà que les maisons se bâtirent, et que les vivres et les habits arrivèrent en abondance. Il fallut sortir de Saint-Servan et bâtir des hospices en d'autres villes. Les miracles commencèrent pour ne plus cesser. Ce qui se passa pendant les quarante dernières années, je n'entreprendrai pas de l'écrire: il faudrait pour cela bien des volumes. Mais voici l'état actuel de l'œuvre aux origines si humbles et si touchantes; et qui dira, après cela, que ce n'est pas une œuvre de Dieu?

Les Petites Sœurs sont au nombre de 4,000, et possèdent, dans les cinq parties du monde, 254 maisons; celle de Montréal est la 253^{me}. Il n'y a qu'un noviciat, à la Tour-St-Joseph, commune de Saint-Pern, dans le diocèse de Rennes, et, le jour de la fête de sainte Thérèse, on comptait 600 postulantes et novices. L'abbé Le Pailleur et la fondatrice—Marie Jamet—vivent encore. Dans leurs divers asiles il est mort, depuis la fondation, 90,000 vieillards; aujourd'hui ils en ont plus de 30,000 à soutenir. Pauvre père! pauvre mère! quelle immense famille vous avez sur les bras! C'est vous qui chaque matin devez dire avec ferveur au bon Dieu: "Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotid'en". Mais vous savez que le pain ne manquera jamais.

* * *

L'étranger qui visite notre jeune cité ne peut s'empêcher d'admirer le nombre d'hospices, d'asiles, de refuges, qu'elle renferme. La religion court au devant de toutes les infortunes. Voyons nos Sœurs Grises par exemple: elles visitent les malades à domicile, recueillent les enfants abandonnés et les petits orphelins; elles ont la direction d'un hôpital, d'une maison pour les vieillards, de salles d'asile et d'une institution pour les jeunes aveugles. Nous pouvons dire la même chose des Sœurs de la Providence, qui à plusieurs de ces œuvres charitables joignent le soin des sourdes-muettes et des aliénés. Quant aux misères morales, les plus grandes de toutes, on sait avec quel zèle et quelle abnégation s'y dévouent les Religieuses du Bon-Pasteur et celles de la Miséricorde.